



Association 24 août 1944

Intervention Déportation 28 avril 2019 Choisy.

Monsieur le maire, mesdames et messieurs les conseillers, les représentants d'associations de déportés et anciens combattants... Mesdames, messieurs,

Issue de la diaspora espagnole antifasciste et libertaire, je ne puis que vous parler de ces hommes et ces femmes qui ont laissé des empreintes indélébiles dans l'histoire de la France et du monde en général.

Pour le peuple révolutionnaire espagnol la seconde Guerre mondiale commence le 19 juillet 1936, alors que le monde entier s'imaginait en être encore aux négociations et aux arrangements avec les dictatures. Après 32 mois de résistance, vaincus sur leur terre, par le manque d'armement et de soutien et par la coalition avec Franco des fascismes allemand, italien et portugais, venus s'entraîner sur la terre espagnole, les républicains espagnols s'exilent en France. Ils seront 500.000 à franchir la frontière en quelques jours du 26 janvier au 12 février 1939. C'est le plus grand exil des temps modernes, en si peu de temps.

Malgré un accueil déplorable de la part des autorités françaises, ils vont rester à l'écoute des bruits de bottes qui montent en Europe. Là encore, ils seront parmi les premiers résistants. Il y eut des Espagnols, enrégés de Liberté, combattant le fascisme international sur tous les fronts, dans la Résistance et dans les armées alliées, partout où le combat pour la liberté faisait rage. Ceux qui se sont retrouvés dans les CTE, sur la ligne Maginot, faits prisonniers de l'armée allemande en juin 1940 sont déportés dès le 6 août 1940 au camp de Mauthausen. Bien qu'il y eu des antifascistes espagnols dans tous les camps de concentration nazis y compris des femmes espagnoles à Ravensbrück, c'est à Mauthausen où ils furent les plus nombreux (+ de 7200), où les 2/3 d'entre eux ont disparu. À Mauthausen, où ils portèrent le triangle bleu des apatrides et la lettre S de *Spanien*, dans les autres camps ils furent déportés en tant que résistants français, triangle rouge des politiques et lettre F de Français.

À Mauthausen, (Autriche) se trouve un camp de concentration de catégorie III (pas de survivants). Ouvert en 1938, il reçoit à partir de décembre 1941, des détenus classés « NN » Nacht und Nebel, qui doivent disparaître sans laisser de traces. Mauthausen, composé d'environ 70 kommandos, c'est l'élimination par l'épuisement au travail. À la libération du camp, grâce aux listes recopiées à la main par les déportés espagnols, on a pu relever près de 200 000 déportés. Mais malgré cet énorme travail, environ 60 à 70 000 déportés, tués à leur arrivée (gazés souvent à Hartheim) échappent à toutes statistiques.

À la différence des autres nationalités présentes, tous les Espagnols étaient là parce qu'ils étaient des antifascistes, tous vétérans de la révolution espagnole. Les Républicains espagnols, combattants aguerris, ennemis du totalitarisme, s'employèrent dès leur arrivée à Mauthausen, à s'organiser afin de résister à la mort programmée, et de collecter les preuves irréfutables de la déportation.

Ils se sont distingués surtout par la collecte des photos, prises par les SS, de leurs forfaits sur les prisonniers ; les deux photographes espagnols Antonio Garcia, aidé plus tard de Francisco Boix, risquèrent leur vie pour dérober des clichés qu'ils donnèrent au Kommando Poschacher (composé d'une quarantaine de courageux adolescents espagnols, provenant du convoi d'Angoulême arrivé le 20 août 1940) qui eux-mêmes les confièrent à Anna Pointner, (une autrichienne antifasciste du village de Mauthausen) qui les cacha dans le mur de son jardin

Association 24 août 1944 : 22 rue Mélingue - 75019 Paris

24aout1944@gmail.com - www.24-aout-1944.org

jusqu'à la fin de la guerre, au risque de sa vie et de celles de sa famille. Ces photos furent produites à charge contre les SS du camp au procès de Nuremberg.

Les Espagnols réussirent également l'exploit de confectionner clandestinement une banderole saluant les forces alliées et au moment de la libération du camp, le 5 mai 1945, elle fut déployée en haut du mur d'enceinte du camp pour accueillir dignement les libérateurs.

Leur conduite força l'admiration de tous, Edmond Michelet résistant, déporté à Dachau puis à Mauthausen, membre du Comité international des déportés, parle des Espagnols en ces termes :
« Les déportés peuvent différer de point de vue dans le jugement qu'ils portent sur les groupes nationaux étrangers. Mais tous sont d'accord pour dire que les Espagnols réussirent le tour de force de faire l'unanimité dans la sympathie et l'admiration. »

« Ces rouges de l'Armée républicaine étaient pour la plupart ouvriers et des paysans. Leur sort était des plus misérables : internés depuis la fin de leur guerre civile, ils avaient été, après la campagne de France menée à nos côtés, livrés aux nazis par Vichy. Pas de lettres du pays pour eux depuis de longues années. Pas davantage de colis de Croix-Rouge. Un abandon de tous qui semblait total. »

« Les Espagnols tiraient de leur adversité une orgueilleuse fierté qui forçait le respect. Jamais on ne les entendait gémir. Une pudeur le leur interdisait. Ils se montraient toujours irréprochables, discrets. Leur résignation altière avait une grandeur qui tenait peut-être à l'histoire de leur patrie. »

Quant à Jean Laffitte il déclara : « Un des paradoxes les plus surprenants à Mauthausen fut de voir ces hommes au tempérament si individualiste, fournir aux autres groupes nationaux un modèle de parfaite organisation. Une organisation semblable obéissait à des lois très simples : Tous les Espagnols se devaient aide et assistance. »

Daniel Mayer (membre du Comité national de la résistance, Secrétaire général de la SFIO, ministre du travail de 1946/1949) le 13/avril/1969, jour inauguration du monument érigé par la FEDIP prononça un discours d'une grande justesse qui résonne encore aujourd'hui :

« (...) Après trois ans d'un combat impitoyable et inégal la coalition des fascismes européens jetait bas la république espagnole. Six mois après, la guerre qui devait devenir mondiale éclatait à son tour. Les survivants de Guernica offraient encore trente-cinq mille nouvelles victimes à la cause de la liberté, soit qu'ils tombèrent sur les champs de bataille d'Europe ou d'Afrique, dans les combats de la libération de Paris, soit qu'ils succombèrent dans les camps d'extermination nazis.

Lorsque Hitler et Franco se sont rencontrés à Hendaye ce fut un soufflet pour l'ensemble du monde libre et cela aurait dû être une leçon. Mais la victoire venue, les démocraties ne surent pas délivrer l'Espagne comme avait été délivré le reste de l'Europe.

Il eut, en 1946, suffi d'une chiquenaude pour que les prisons espagnoles se vident, pour que l'Espagne toute entière s'ouvre à l'enseigne de l'homme. Cela n'a pas été fait et ma génération en portera la honte durant des siècles.

D'autant que nous ne savons pas reprendre le combat et qu'au contraire de nos espérances, la violence, la haine, le totalitarisme gagnent de nouveaux États.

Décus, tristes, mais nullement amers, sans un mot de reproche, les réfugiés de 1939 combattants jusqu'en 1945, reprenaient leur vie quotidienne, donnant à tous une leçon de dignité. (...)

Ne pas oublier, ce n'est pas seulement évoquer les années passées. C'est construire le monde demain. Et le monde de demain sera celui que nous avons conçu, si nous savons vouloir. »

Déjà en 1969, l'hommage de Daniel Mayer était un appel à la vigilance pour éloigner de notre monde le fascisme et sa cohorte d'exclusion, de haine et de xénophobie.

C'est un appel à respecter leur combat et le sacrifice de leur vie en ne permettant pas que reviennent le temps des idéologies fascisantes qui basent leur programme sur l'exclusion la persécution de l'autre, de l'étranger et sur l'exploitation de la misère.

Nous qui sommes leurs descendants et avons été élevés par eux en France, nous pouvons affirmer que longtemps ils ont rêvé de retrouver leur terre débarrassée du franquisme et qu'ils ont dû ravalier leur utopie, ensevelir leur idée de construire une société meilleure dans leur pays.

Mais ils nous ont appris à savoir tendre la main aux réfugiés d'aujourd'hui qui fuient la mort et le chaos et à comprendre que ces « indésirables d'aujourd'hui » comme ceux de 1939, seront peut-être les sauveurs de l'humanité de demain !

Pour terminer juste une petite anecdote concernant Martin Bernal, enrôlé dans la 2e DB et combattant contre le nazisme dans la Nueve : À la fin de la guerre : Sur le chemin du retour vers la France, en mai 1945, Bernal recherche un petit village du nom de Mauthausen en Haute-Autriche, car il avait entendu qu'un groupe d'Espagnols y était prisonnier dans un camp de concentration.

Il s'en approcha très près mais ne le trouva pas. S'il l'avait trouvé, il aurait pu en faire sortir son jeune frère Paco né en 1920, Arrivé à Mauthausen le 31/08/1941, portant le N° matricule 3543.

Merci de votre attention.

Véronique Salou Olivares

Association 24 août 1944